

Le château de Walhain

un chantier-école



2016

Laurent Verslype & Anne-Michel Herinckx
Édité par l'Office du tourisme de Walhain

PRÉSENTATION

Depuis 1998, le site du château de Walhain-Saint-Paul accueille chaque été un chantier de fouilles organisé par le Centre de recherches d'archéologie nationale (CRAN, UCL). Des étudiants stagiaires en archéologie et histoire de l'art de l'Université catholique de Louvain y fouillent aux côtés d'étudiants américains néophytes issus de diverses universités américaines, qui participent à la *Summer School* conduite en collaboration avec l'*Eastern Illinois University* (EIU, Charleston, IL, USA). Le chantier-école de Walhain-Saint-Paul leur propose une initiation à l'archéologie médiévale et à son contexte historique, au contact de ses sources véritables sur le « vieux continent ».

De 1998 à 2004, les fouilles ont porté sur le secteur de la basse-cour, autrement dit de la ferme du château, afin d'en étudier la stratigraphie, et de comprendre l'organisation de ce secteur agricole aujourd'hui fossilisé sous des pâtures, au sud de la motte castrale.

Entre 2003 et 2005, deux géographes et géomorphologues américains, respectivement spécialistes des spectaculaires tertres amérindiens du *Middle West* et des immenses deltas du Mississippi et du Rhin, ont effectué des forages et des sondages dans les terrasses et levées de terres artificielles sur lesquelles sont construits la ferme et le château, ainsi qu'à travers la vallée. Tous les deux ont pris plaisir à tra-

vailer à des échelles relevant pour eux de l'infiniment petit. Leurs travaux sur la chimie des sols, la topographie et l'hydrographie locales ont été recoupés par les expertises de l'ancien laboratoire de palynologie de l'UCL.

Depuis 2005, le chantier archéologique se concentre sur la haute cour délimitée par l'enceinte fortifiée, au cœur de la résidence seigneuriale. Les problématiques évoluent ici aussi, les hypothèses d'une campagne de fouilles étant testées et éprouvées l'année suivante.

Les voisins se sont désormais habitués aux joyeuses bandes de jeunes fouilleurs néophytes ou avertis, parfois accompagnés de volontaires plus âgés, britanniques ou américains, qui élèvent au château de Walhain, seau après seau, brouette après brouette, de nouveaux tertres très provisoires cette fois puisque le site est systématiquement remis en état après les investigations.

Enfin, et ce n'est pas rien, tant la logistique du chantier, l'organisation des journées « chantier ouvert » annuelles à destination de la population walhinoise ou lors des Journées du patrimoine, que la remise en état du site, bénéficient de l'appui précieux d'Yves Bauwens, véritable gardien du château, animateur infatigable de l'association des Amis du vieux château asbl, ainsi que de la Commune de Walhain.



Dès le début des recherches, en 1998, les archéologues ont confronté les différentes sources dont ils disposaient aux résultats de leurs fouilles. Plusieurs objectifs de recherche sont donc poursuivis sur le site. Le premier vise à préciser les origines de la seigneurie de Walhain et les conditions de l'implantation d'un premier château entre le 11^e et le 12^e siècle. Le second essaie d'établir un parallèle entre la construction du château, l'évolution du paysage médiéval du 13^e au 15^e siècle et l'histoire de la famille des Walhain puis de leurs principaux successeurs, les Looz, de la Marck et de Glimes. Enfin, le troisième axe de recherche est consacré à la gestion et à l'évolution de la seigneurie après le 15^e siècle.

Les textes et les illustrations de cette brochure sont tirés des panneaux de l'exposition qui s'est tenue durant l'été 2013 à la ferme Lauvaux à Walhain en collaboration avec l'Office du Tourisme de Walhain.

Les recherches sont conduites en collaboration avec : le Centre de recherches d'archéologie nationale UCL, *Eastern Illinois University*, Les Amis du vieux château asbl, la Commune et l'Office du Tourisme de Walhain, la Commission du sous-sol archéologique asbl.



UN SITE À LA CROISÉE DES SOURCES

L'archéologue, un homme bien entouré

À chaque phase de l'histoire du château s'ajoutent des sources très variées. Certaines sont invisibles, préservées dans le sol humide du site. D'autres reposent dans les rayonnages des bibliothèques et des archives. L'archéologue fait donc appel aux collègues de plusieurs disciplines parfois très éloignées l'une de l'autre, comme ces sources dissemblables mais convergentes sur lesquelles ils travaillent. Petite chronique de la fabrique de l'histoire du château...

Les analyses palynologiques permettent de retrouver des pollens fossilisés dans le sol pour chaque période de l'histoire du site. Ils permettent d'identifier les végétaux, arbres, plantes, cultures, et donc de reconstituer l'environnement naturel et son évolution. Celle-ci est par exemple influencée par les activités agricoles et les déboisements. Témoins de ces faits, les boues d'inondations du ruisseau proche ou la culture des céréales laissent encore des indices précieux pour l'archéologue. Dans la basse-cour, on trouverait même des œufs au microscope ! La parasitologie a en effet permis de découvrir des œufs... de parasites intestinaux, qui indiquent que des vaches paissaient paisiblement dès le 12^e siècle, mais plus de deux mètres sous les pâtures actuelles ! Voilà comment nous tentons de répondre au premier objectif de la recherche : débusquer les traces de la toute première seigneurie de Walhain.



*Saule et sorbier
enchevêtrés sur
la berge actuelle.*



*Boîtes de prélèvement palynologique
disposées sur les coupes.*

Des disciplines en vogue : que font le palynologue et le pédologue à Walhain ?

Le noyau primitif de la seigneurie, daté du 11^e siècle, n'est pas précisément localisé à ce jour. Il peut figurer au nombre des domaines agricoles walhinois documentés depuis le 10^e siècle. Il peut également être profondément enfoui sous les terrasses artificielles du futur château. Comment s'en assurer ?



Forages manuels à la tarière jusqu'à max. 6 m.

Pour atteindre les couches archéologiques les plus profondes et analyser comment l'homme a façonné le paysage actuel, l'archéologue réalise des forages mécaniques et à la main. Chaque forage prélève des échantillons de terre sur plusieurs mètres de profondeur. Ces échantillons mis bout à bout permettent de reconstituer virtuellement la stratigraphie du site, c'est-à-dire l'accumulation de toutes les couches de terres naturelles ou créées par les activités humaines.

d'identifier des éléments traces en fonction de leur provenance probable. Dans notre cas, les rejets de matières fécales et d'urines animales ou l'enrichissement des terres avec du fumier, par exemple, augmentent les teneurs du sol en phosphate, en cuivre, en zinc, en carbone organique. Leur présence importante permet de localiser des activités d'élevage, des aires de pâturages et d'étables, ou des champs amendés.

On peut ainsi affirmer que les terrasses de la ferme de la basse-cour, la motte du château et leurs fossés ont été modelés entre le 12^e et le 13^e siècle.

Des examens pédologiques, plus simplement dit de la terre, sont réalisés sur le site et en laboratoire. On décrit prioritairement les couleurs, la granulométrie et les inclusions de chaque couche : chacune a donc sa carte d'identité physique. Le passeport se complète en laboratoire : l'analyse chimique permet



Forages mécaniques et examen des couches carottées jusqu'à 10 m de profondeur ; échantillons des sols de différentes couleurs.

WALHAIN... AU PIED DU MUR

À Walhain, l'archéologue peut observer certains murs en élévation. Pour répondre au deuxième objectif de la recherche qui concerne plus précisément le château médiéval, l'examen minutieux des maçonneries permet de retracer l'histoire du monument. Chaque partie du château possède ses propres caractéristiques. Or, plusieurs seigneurs ont participé à son très long chantier, de la fin du 12^e siècle au début du 14^e siècle. Chaque phase de construction peut ainsi être reliée aux générations seigneuriales successives.

Les murs ont-ils des oreilles ? Certes, et ils parlent !

L'historien peut apprécier l'importance croissante des seigneurs de Walhain grâce à l'étude critique des documents d'archives. Il est ainsi possible d'en reconstituer la généalogie de la fin du 12^e au début du 14^e siècle, grâce à diverses chartes et au testament du dernier seigneur de la lignée.

Leur rang permet d'observer la montée en puissance de la famille qui accède à la noblesse. Aux relations privilégiées avec le duc de Brabant et à des moyens financiers et humains significatifs correspondent les étapes de la construction du château.

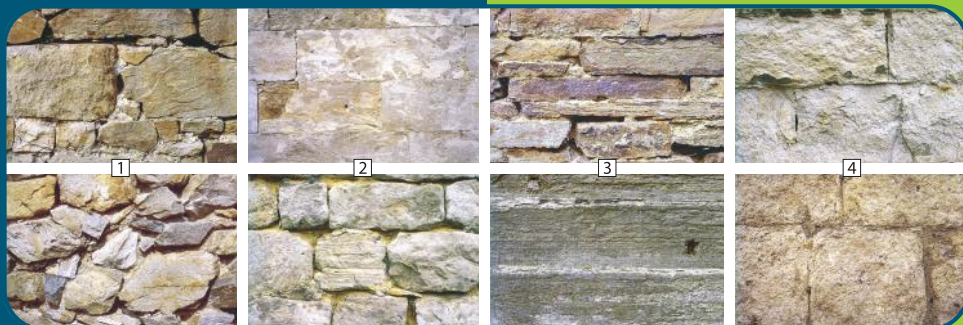
Les différents types de pierres utilisés, la manière de les tailler et de les appareiller en suivant des techniques de construction en évolution constante, permettent aux archéologues et aux géologues de « lire » les maçonneries. L'étude du bâti montre que les matériaux utilisés proviennent de la région puisqu'il s'agit principalement de grès quartzite de Blanmont (1) et de calcaire gréseux plus communément appelé pierre de Gobertange (2), auxquels s'ajoutent du schiste régional (3), sans doute de la vallée de l'Orneau, et le tuffeau de Lincet (4).



Moulage du sceau d'Arnould V (1298) (original conservé aux AGR Bruxelles)

N'oublions pas le bois, dont les dernières exploitations massives alentour sont visibles dans la diminution des pollens de chêne et de hêtre prélevés par le palynologue et dans les crues successives du ruisseau local révélées par le géomorphologue. L'approvisionnement en matériaux de construction participe de l'économie de la seigneurie.

Reliant le temps présent aux héritages médiévaux, les données environnementales sont confrontées à la documentation écrite, aux gravures du 17^e siècle, aux cartes du 18^e et du 19^e siècle, aux relevés cadastraux du 19^e siècle ainsi qu'aux photographies du 19^e et du début du 20^e siècle.



Grès quartzite de Blannont (1), calcaire gréseux dit pierre de Gobertange (2), schiste de la vallée de l'Orneau (3), tuffeau de Lincenx (4) (d'après *Pierres à bâtir traditionnelles de la Wallonie*).

Soyons de bon compte...

Tous ces travaux impliquent des moyens importants et la présence d'une main d'œuvre spécialisée. D'importants terrassements, tant en remblai qu'en déblai, sont simultanément réalisés dès la fin du 12^e siècle et durant tout le 13^e siècle pour accueillir le château et sa ferme. À la période moderne, les comptes de gestion de la ferme et du château livrent aux archéologues des données très précieuses pour étudier les adaptations du *castrum* médiéval et de sa basse-cour aux nouveaux besoins résidentiels et économiques.

L'évolution du château après sa transformation en résidence Renaissance puis sa fonction exclusive de centre d'exploitation de la seigneurie, constituent le troisième volet des recherches conduites à Walhain.

De 1521 à 1798, les Archives des greffes scabinaux du ressort de Nivelles livrent surtout les comptes annuels des travaux d'entretien qui furent menés dans le château et dans ses censes successives. La comptabilité témoigne notamment de l'introduction de nouveaux matériaux de construction au cours de la période moderne, précise les fonctions des bâtiments et de leurs pièces, renseigne leurs réparations et transformations régulières ainsi que la nature d'équipements particuliers comme le four de brasserie ou la forge. Ces documents nous donnent même le nom des artisans qui travaillèrent sur le site il y a plus de 250 ans.



*Vue aérienne du château de Guédelon en cours de construction dans l'Yonne (France).
(© Guédelon)*

Vue aérienne du château de Walhain et de la basse-cour (C. Leva © SPW).



Le puits de la haute cour est restauré à la suite de l'effondrement de la muraille du château sur sa margelle : sa charpente est refaite en 1760 par Charles-Joseph Procès, scieur, et Philippe Semal, charpentier. En 1765, la maçonnerie en est réparée par Evrard Bourguignon. Mais c'est en 1780 qu'un certain Jamotte, maçon, œuvre au puits du château tandis que Henri Vassart en réalise les pierres de taille. Dès 1782, Pierre Fremy vidange l'ouvrage qui est alors qualifié de neuf. François Farille scie les bois et Joseph Simon livre la ferronnerie de ce neuf puits.



Le puits restauré décrit dans les comptes du 18^e s. situé dans la haute cour du château de Walhain.

WALHAIN UN PROJET AMBITIEUX

En 1908, la Société Nationale pour la protection des Sites et Monuments procède au signalement du château de Walhain-Saint-Paul en vue de sa protection. En 1911 et en 1913, une demande de classement est transmise à la Commission Royale des Monuments et Sites. Il faut cependant attendre 1955 pour que le classement des ruines du château au titre de monument soit entériné. En 1980, le site environnant est également classé. Les ruines actuellement visibles remontent à la fin du 12^e et au 13^e siècle. Flashback...

Un ancêtre de bonne compagnie

Le toponyme de Walhain est attesté depuis plus de mille ans. Dès 946, des biens fonciers sont possédés par des propriétaires privés et l'abbaye de Gembloux dans la localité. Sa désignation se confirme au cours des 10^e et 11^e siècles : *Walaham*, *Walehem*, *Walhem*, *Walahem*, *Walehaim*, *Walehain*, *Wallehem*, *Walehan*, *Walehaing*. Ces documents ne nous apprennent rien sur la *villa Walaham*, c'est-à-dire le domaine de Walhain, si ce n'est son appartenance au comté de Darnau.

En 1099, *Aldericus* dit de Walhain est la première personnalité dont le patronyme intègre le toponyme. Il figure parmi les témoins de la donation du prieuré de Frasnes-lez-Gosselies à l'abbaye d'Aflighem, qui deviendra le monastère principal du futur duché de Brabant. En dépit d'une généalogie inexistante, on présume qu'il puisse être un des premiers de la future lignée des Walhain.

L'assemblée qui l'entoure, composée de Henri, comte de Grez, *Steppo de Bruxella*, Eustache de Corbek, *Makelinus* de Marbays et Francon châtelain de Bruxelles, confirme qu'*Aldericus* n'est pas un personnage insignifiant. Mais où est son domaine seigneurial au 11^e siècle ? Fortification à palissade de bois sur motte de terre ou simple résidence de plaine, elle pourrait être à l'origine du château actuel. Nul ne le sait. Peut-être les premières traces d'activité agricole identifiées plusieurs mètres sous nos pieds sont-elles un héritage de ces origines ?



Chantier en construction d'une motte castrale d'après la tapisserie de Bayeux.

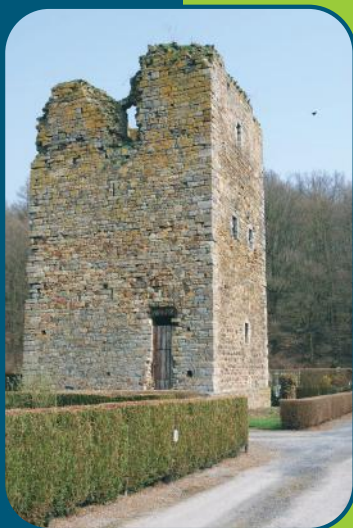
Le donjon, de plan circulaire et tronconique, est probablement entamé par Arnould II qui, dès 1184, porte le titre de *ministeriales* et appartient à la *familia* ducale. Le donjon est donc le premier témoin monumental de l'établissement du siège de la seigneurie sur le site.

En 1199, Arnould II achète une terre de l'abbaye de Nivelles à Alvaux. Son fils cadet s'y voit confier un deuxième donjon, de plan quadrangulaire, enserré en fond de vallée entre deux ruisseaux. Ces chantiers simultanés confirment les capacités financières et l'ancrage des Walhain sur la frontière brabançonne.

Les archères et les circulations montrent que le donjon a été conçu pour fonctionner indépendamment. Mais contrairement à Alvaux, le donjon de Walhain ne restera isolé que peu de temps. Les étapes de la construction des murailles et les forages profonds à travers la motte castrale démontrent que la terrasse sur laquelle la tour fut construite était planifiée pour recevoir un château de plan quadrangulaire de type philippin, de conception précoce

pour nos régions. Le donjon devait y jouer le rôle de tour maîtresse tandis que des annexes résidentielles, agricoles et artisanales prenaient vraisemblablement pied alentour.

Au sud-ouest de la motte castrale, les tranchées de fouille très profondes – jusqu'à 4,5 mètres – mais étroites, n'ont livré qu'un tronçon de fossé limitrophe. Des rejets d'étables et des alluvions de crues du ruisseau le comblent cependant alternativement. Une chance pour l'archéologue : régulièrement curés, ces rejets s'accumulent sur la berge. Leurs analyses chimiques et palynologiques trahissent des activités agricoles dont la céréaliculture et l'élevage bovin. Il reste pourtant impossible de dire si cette zone a été occupée de manière continue depuis le 11^e voire le 10^e siècle, ou s'il s'agit d'une occupation plus intensive à partir du 12^e siècle. Seule certitude : une basse-cour se développe plusieurs mètres sous nos pieds avant que les grands terrassements du 13^e siècle ne la recouvrent en vue d'accueillir la nouvelle cense.



Donjon d'Alvaux (début 13^e s.).

HEURS ET MALHEURS D'UN CHANTIER

Quatre grandes phases de construction caractérisent le château de Walhain : après l'établissement du donjon à la fin du 12^e siècle et la réalisation de la moitié du quadrilatère fortifié dans le premier tiers du 13^e siècle, la cour inachevée ne sera close qu'au début du 14^e siècle. Enfin, entre la fin du 15^e et la moitié du 16^e siècle, l'édifice fait peau neuve. C'est cependant là, une autre histoire...

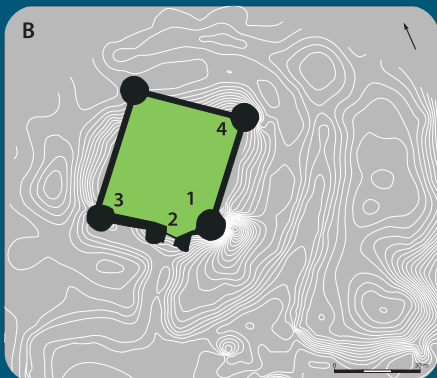


Voûtes et baies d'ouverture de la tour maîtresse (1), du châtelet d'entrée (2), et des tours d'angle ouest (3) et est (4).

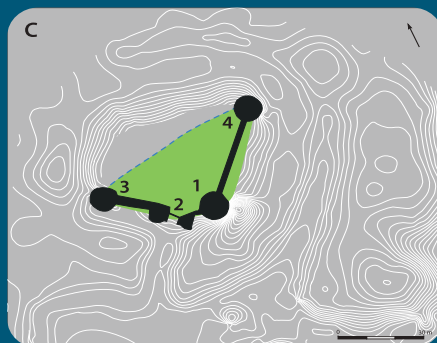
Au temps des chevaliers

Durant le premier tiers du 13^e siècle, le donjon (1) est flanqué de deux courtines, fondées sur arcs de décharge. L'une, vers l'ouest, est dotée d'un châtelet d'entrée à deux tourelles (2) et s'appuie contre une tour d'angle (3). L'autre, vers l'est, aboutissait à une tour d'angle aveugle (4). Le schiste apparaît dans les encadrements des fenêtres supérieures de la tour maîtresse, dans les voûtes des tourelles du châtelet d'entrée et des deux tours d'angle. Tous les parements sont réalisés en grès quartzite, dit de Blamont.

Dans la tour ouest, une porte intérieure, aujourd'hui rebouchée, ouvre sur un escalier intra-mural qui conduisait au chemin de ronde. À l'est, une trappe carrée perce la voûte de la tour et remplit vraisemblablement la même fonction. On doit très probablement la conduite de ce chantier à Guillaume et/ou à Arnould III, respectivement frère et neveu héritiers d'Arnould II. Arnould III est qualifié de chevalier au plus tard en 1217. Désormais « seigneur » de Walhain, il intègre la noblesse entre 1224 et 1228.



Plan du château « philippien » projeté mais non abouti (B).



État d'avancement du chantier au milieu du 13^e s. (C).

Murs d'attente et coup d'arrêt...

Cette montée progressive en importance influence le déroulement du chantier du château. À bien y regarder cependant, les parois des tours d'angle portent de grandes pierres saillantes, encore visibles. Ces pierres d'attente laissent deviner que les murs qui devaient s'y greffer pour former un plan parfaitement quadrangulaire (B) n'ont jamais été réalisés : la motte castrale n'était alors qu'à moitié terrassée (C). Le chantier fut interrompu durant le deuxième tiers du 13^e siècle environ. Dès lors, ni Jacques ni Arnould IV, entre environ 1235-1248 et 1264, n'ont eu soit le besoin soit les moyens d'achever immédiatement

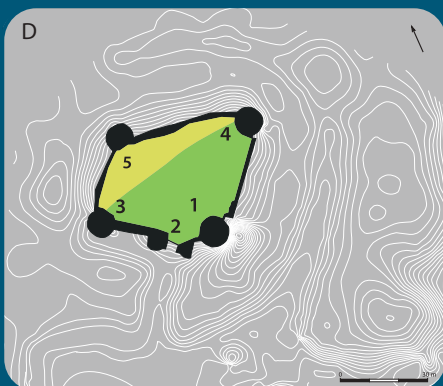


Voûte et archère (14^e s.) de la tour nord (5) transformée en cannière (15^e s.).

l'ouvrage. Il est possible que le chantier de la basse-cour ait été prioritaire. Une nouvelle ferme en bois et torchis, à fondation de pierre y sera construite ainsi qu'un grenier monumental à structure de bois de sept mètres de côté, érigé sur neuf piles monumentales maçonnées. Une clôture palissadée voire une courtine provisoire fermait vraisemblablement la haute cour alors béante sur cinquante mètres, du côté nord.



Porte du rez-de-chaussée de la tour maîtresse (début 14^e s.).



Clôture de la haute cour
au début du 14^e s. (D).

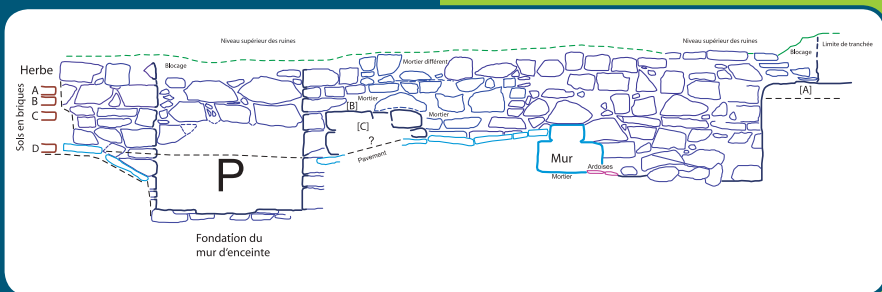


Porte d'entrée de la tour
nord (5) (début 14^e s.).

L'achèvement du *castrum*

La construction est probablement relancée entre 1264 et peu après 1304, à l'initiative d'Arnould V. Il réduit alors le plan de la forteresse aux proportions irrégulières qu'on observe aujourd'hui (D). Les forages ont démontré que les flancs septentrionaux de la motte sont rehaussés et nivelés tandis qu'on achève de la pétrifier. Les circonstances de la révision des ambitions de ce projet précoce restent inexpliquées. Parmi les facteurs admissibles figurent l'engagement militaire des Walhain, héroïques à la bataille de Woeringen (1288), la tenue de leur rang dans le siècle, et l'incidence des chantiers simultanés de la seigneurie. En 1304, Arnould V réserve près de 5000 livres brabançonnaises par voie testamentaire afin d'apurer ses dettes.

La courtine s'infléchit à présent de part et d'autre d'une tour en fer à cheval (5). La fortification, enfin close, est dotée d'une poterne (P) ouverte vers les douves, à l'est. Une porte à arc cintré débordant, similaire et contemporaine de celle de la dernière tour, est percée au rez de la tour maîtresse. On y accède désormais en toute sécurité. Dans la haute cour et dans la basse-cour, les bâtiments des 14^e et 15^e siècles sont en bois sur fondations de pierres et à couverture de chaume. Ils seront occupés jusqu'au 16^e siècle avant d'être reconstruits et transformés à plusieurs reprises.



Relevé de la poterne (P) aménagée dans le mur d'enceinte (voir photo p.18).

NAISSANCE D'UN PAYSAGE

Fruit de la nature et des interventions humaines séculaires, l'écrin paysager du vieux château est apprécié des Walhinois et des randonneurs qui le découvrent au débouché de la rue de Sauvenière. Il est bon de rappeler que ce paysage a véritablement été modelé entre le 12^e et le 13^e siècle. Les études conjointes de laboratoire et des documents d'archives ou iconographiques permettent d'en préciser la nature évolutive.

Ohé de la tour !

La partie monumentale la plus visible et emblématique de ce paysage est le donjon du 12^e siècle. Partiellement ruiné, il conserve trois niveaux. Son entrée primitive est percée au premier étage.

On y montait par un escalier en bois. Habilement articulés avec cette entrée pour obstruer le passage en cas de tentative d'intrusion, une seconde porte et un escalier intramural donnent accès au cellier du rez-de-chaussée. Cette salle, éclairée par trois archères ébrasées, est dotée d'une voûte ambitieuse réalisée à l'aide de moellons de grès posés en colimaçon sur coffrage. Au premier étage, trois larges fenêtres sont dotées de coussièges.



*Escalier intramural
du donjon.*



*Porte d'entrée primitive
du donjon.*



*Vestige d'une baie
à coussièges.*

La plus exposée, au nord, sera ultérieurement rebouchée. Une cheminée, remaniée lors de l'intégration du donjon dans le dispositif résidentiel Renaissance, y est construite au sud. Le sommier du plancher du deuxième étage a disparu à la fin du 19^e siècle, ainsi que les combles et la toiture. La construction progressive de la tour se perçoit à la fois dans les maçonneries de parement et d'encadrement des baies : en calcaire gréseux au premier étage, en schiste au deuxième.

Bois et marais, moissons et pâturages

Contemporaine du donjon, et profondément enfouie sous les pâtures actuelles, la basse-cour d'avant le 13^e siècle est encore soumise aux influences du ruisseau et du marais qu'il alimente. Les pollens fossiles qui y sont identifiés démontrent la présence d'un boisement mixte périphérique du site. Il s'agit d'une *chênaie-charmaie* qui inclut noisetier, frêne, prunellier, hêtre, *sorbier/cormier*, du lierre, et sporadiquement de l'orme et du tilleul.

Dans le milieu encaissé de la confluence, la ripisylve locale, c'est-à-dire la végétation du milieu humide des ruisseaux et des douves, est composée de *saules* et d'*aulnes*, de mousses, et d'une roselière qui côtoie une prairie humide. Trois autres groupements écologiques témoignent de l'activité humaine contiguë.

Celui des moissons met le *seigle* à l'honneur, associé aux fleurs des moissons. Celui des pâturages comporte l'*oseille à larges feuilles*, le grand plantain, des *renoncules* et des rosacées. Celui des rudérales, c'est-à-dire des plantes caractéristiques des aires de piétinements humain



et animal, est caractérisé par l'achillée millefeuille, l'armoise, des crucifères et des ombellifères. Autant d'indices de la fréquentation du site au début du Moyen Âge. Le donjon circulaire et sa cense sont bel et bien caractéristiques d'une implantation en aire marécageuse associée aux témoins d'une économie agricole et d'élevage.

Ung chasteil à tours, mares et fosses doubles...

En 1314, le château est terminé : c'est désormais un véritable *castrum* qui est désigné comme tel quand décède Arnould V. Sans héritier masculin, cette fortification passera par alliance au patrimoine de la famille de Looz par sa petite fille Mathilde, avant d'intégrer les maisons de Haneffe, de la Marck et d'Enghien au cours du 14^e siècle. En 1435, la seigneurie est rachetée par la famille de Glimes. Un inventaire des biens décrit en 1440, *ung chasteil à tours, mares et fosses doubles, basse court, jardins, cortis joindant le dit fosseis de dite chastiel*.



Pile de fondation du grenier médiéval de la basse-cour (13^e ou 14^e s.?).



Espèces herbacées et arbustives de l'environnement du château (illustrées dans

Le système de double fossé décrit a été établi dès le 13^e siècle. Il s'articulait avec la basse-cour. Le plan en a été tout d'abord tracé à même le sol par la constitution d'une levée de terre dessinant le périmètre du site. Le creusement des douves est réalisé simultanément. Leurs déblais sont immédiatement employés pour niveler la terrasse surélevée de la basse-cour, qui prendra appui sur cette levée. Les fermes du 14^e et du 15^e siècle, désormais à l'abri des crues du ruisseau, y ont été fouillées sur une emprise de 20 sur 45 mètres. Mis en protection à la limite de la zone humide et de la basse-cour, le grenier pourrait aussi accueillir un colombier ou un pigeonnier.

Ces travaux ont une profonde influence sur l'environnement. Les saules et les aulnes diminuent le temps de ces transformations, au profit des friches. L'activité agricole perdure cependant comme en témoignent les pâtures et les champs de céréales voisins. Enfin, on notera l'apparition d'espèces fruticoles parmi lesquelles le noyer, et ornementales tel le sorbier/cormier. À la périphérie du site, les bois qui subsistent se transforment en chênaie tandis que le bouleau est également présent.

Ces témoins illustrent donc une évolution du paysage étroitement liée à l'état de la nappe aquifère, c'est-à-dire au taux d'humidité, aux travaux de relèvement des fermes qui altèrent temporairement la nature marécageuse du site, et à une céréaliculture intensive.



La base des fondations médiévales en pierres sèches est surmontée par les maçonneries modernes du 16^e s.



Nettoyage et examen des profils stratigraphiques dans la basse-cour.



es dans l'ordre de citation dans le texte), <http://www.kuleuven-kulak.be/bioweb>

WALHAIN LE RENOUVEAU



Gravure du château de Walhain
J.-B. Gramaye (1608).

Au milieu du 15^e siècle, le système défensif du château est adapté à l'artillerie : les meurtrières de la tour septentrionale sont transformées en canonnières. Entre la fin du 15^e siècle et les années 1520, une résidence plus confortable est érigée sur la face sud-est de la cour. Mais c'est en 1532 que le sort prêterait de plus grandes ambitions aux propriétaires de la seigneurie. Charles Quint érige la seigneurie de Walhain en comté au profit d'Antoine de Berghes, fait marquis de Bergen op Zoom l'année suivante.

Une cure de jouvence

La première résidence Renaissance, coiffée d'un toit d'ardoises, dispose d'une vaste salle éclairée par de grandes baies, sous laquelle ont été aménagés une bouteillerie et un cellier voûté. La chapelle castrale se trouve au premier étage. *Castrum Valhainii vetus est duplici cinctum fossam, a Marchione Berghensi magnifico opere coeptum reparari* écrit J.-B. Gramaye en 1608.



Façade de l'aula du 16^e s.



Fouilles des sols superposés (16^e-17^e s.)
condamnant la poterne (P) du 14^e s.
ouverte vers les douves orientales.

Entre 1535 et 1545, jugée trop vétuste, la résidence est reconstruite. Ces travaux imposent d'ouvrir le *castrum* : la courtine sud-est est intégralement démontée. La nouvelle façade, érigée sur un épais remblai, s'avance entre la tour maîtresse et la tour d'angle orientale en empiétant sur le fossé. L'archéologie révèle une complexe accumulation de sols en pierres puis en



*Chope en grès de Raeren
(3^e quart du 16^e s.).*



*Carreau vernissé à décor
animalier (16^e s.).*



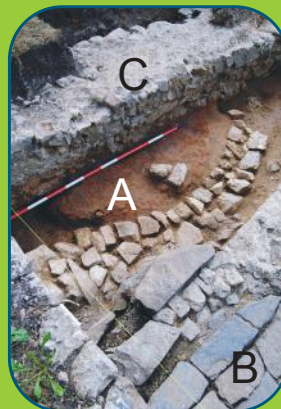
*Pierre de fondation d'autel
non datée.*



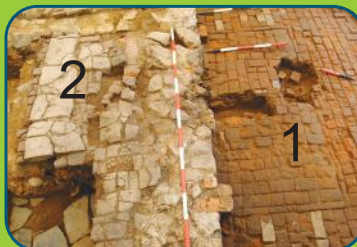
*Pied-droit de cheminée
(16^e s.) remployé dans une
annexe de la haute cour.*

briques. Elle permet d'observer la modification répétée des espaces, des circulations et des équipements du logis du bailli ainsi que des bâtiments annexes qui se développent durant le 17^e et le 18^e siècle le long des courtines nord-ouest et nord-est.

Le mobilier retrouvé lors des fouilles est daté principalement du troisième quart du 16^e siècle. Très fragmenté, il comprend de nombreuses pièces de céramique en terre cuite glaçurée et en grès de Raeren, des fragments de briques vernissées provenant d'un poêle monumental, des bouteilles en verre et même la probable pierre de fondation de l'autel de la chapelle.



*Superposition d'occupations :
base de four du 15^e s. (A) ;
pavement et seuil d'une
annexe du 16^e s. (B) ; pignon
du 17^e-18^e s. (C).*



*Cheminées successives
aménagées dans deux pièces
d'une annexe des 16^e-18^e s.*



Sols et structures modernes superposés contre l'enceinte médiévale réaménagée.

Au fil du temps, les fonctions résidentielles de la haute cour font place à la gestion économique du domaine. Écuries, porcherie, pigeonnier, forge, brasserie sont autant d'équipements décrits dans la comptabilité à travers les siècles et que les fouilles matérialisent progressivement. Les vestiges du puits, de plusieurs fournils, de corps de cheminées et les accès aux celliers successifs ont été explorés à plusieurs endroits de la cour alors entièrement pavée.

Antiquitates illustrissimi ducatus Brabantiae...

Par nature, les élévations de tous ces bâtiments échappent à l'archéologue du sous-sol. Fort heureusement, l'image lui vient en aide dès 1608. À cette date, une gravure de Jean-Baptiste Gramaye représente le château intact. Cette représentation, pourtant très approximative, donne la position exacte des corps de cheminée, celle des nouvelles fenêtres de la résidence et la forme caractéristique du châteleet d'entrée comme celle de la toiture de la tour maîtresse. En 1695, une gravure de Jacques Harrewijn, célèbre graveur bruxellois, témoigne de la décrépitude du parement du donjon et de la ruine des courtine et tour d'angle occidentales. Le pont-levis a alors disparu au profit d'un pont dormant en bois, qui sera remplacé par un pont en pierre en 1720. La toiture de la tour maîtresse est restaurée en 1758. Durant la période

révolutionnaire, le château devenu propriété de la comtesse de Marsan sera mis sous séquestre. Les travaux d'entretien y sont suspendus. Le plan cadastral de 1820 figure encore le donjon, le châteleet d'entrée, la tour occidentale ainsi qu'une annexe exploitée jusqu'à cette date dans la cour, également fouillée. Vers 1860, la matrice cadastrale du bien précise que le château, devenu propriété des Crombez, industriels tournaisiens investissant dans les terres de rapport de la seigneurie, est en ruines.



Gravure du château J. Harrewijn (1695).

En 1870, une photographie montre que le châteleet d'entrée était intact et que le donjon était toujours couvert de sa toiture en lanterne couverte d'ardoises. De 1900 à 1920, d'autres photos illustrent les rapides dégradations du château. Abandonnées, les ruines se couvrent peu à peu de végétation. L'ensemble est racheté à des fins agricoles à la fin du 19^e siècle et sert de carrière pendant un demi-siècle avant d'être classé en 1955.



État de la tour maîtresse et du châteleet d'entrée vers 1870.

D'UN ÂGE À L'AUTRE



Dans le deuxième tiers du 16^e siècle, la ferme de la basse-cour est complètement reconstruite. Les fouilles ont montré que les bâtiments agricoles médiévaux sont alors transformés ou rasés et progressivement reconstruits. Leur orientation est modifiée. Mais la basse-cour change plus profondément encore au tournant du 17^e siècle, lors de sa délocalisation vers un nouveau siège d'activité.

De neuves étables et bergeries

La basse-cour du début de la période moderne comporte une maison, une grange, des étables, une cave, un four et un jardin. Implantés dans un enclos, ces bâtiments construits sur des fondations de pierres de meilleure facture que celles de la ferme médiévale (A), sont en colombage et disposent de toits de chaume. On sait que ces édifices ne céderont que très progressivement leur place aux briques et aux ardoises (B). Les infrastructures agricoles sont traversées par un chemin pavé, parfaitement conservé sous les pâturages actuels.



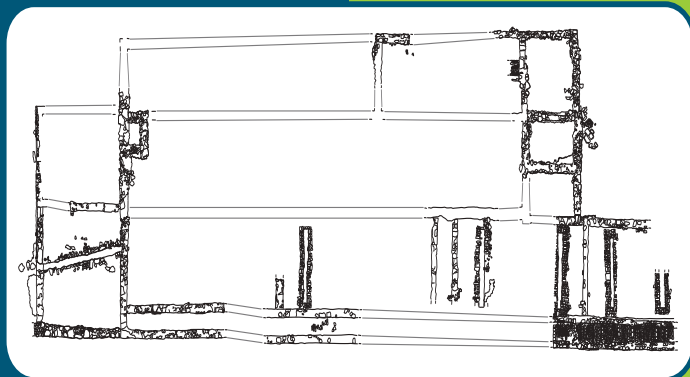
Vue aérienne du début des fouilles de la basse-cour (2000) (A. Godart).

Colonne suivante: façade de la nouvelle ferme de la Basse-Cour (1618).



Fondations superposées des fermes médiévale (A) et moderne (B) : les matériaux et l'orientation évoluent.

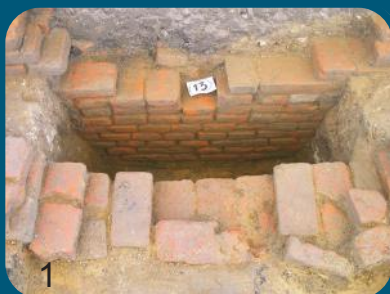
Le principal bâtiment exploré est conservé sur quelques assises de moellons de belle facture. Il est constitué de salles en enfilade précédées d'un long couloir longitudinal. En dépit de la récupération intensive des matériaux lors de sa démolition, quelques fragments de dallage en calcaire gréseux étaient encore visibles çà et là. Au centre des pièces, un système de drains en briques témoigne des fonctions stabulatoires de l'édifice fouillé. Ses dimensions sont plus précisément comparables à une étable à brebis de 90 pieds sur 24, surmontée d'un grenier, qui fut construite en 1535. En 1599, une bergerie avec étable de 100 pieds de longueur est à nouveau bâtie.



Plan d'un bâtiment de la ferme du 16^e s.

Ces travaux de construction interpellent car, à cette date, le logis et les étables ne font plus l'objet que de transformations et de peu de travaux d'entretien, même si les archives des années 1573-1619 ne sont que très partiellement conservées.

Les niveaux archéologiques, composés des restes de toitures d'ardoises épan-
dus sur les sols abandonnés, témoignent

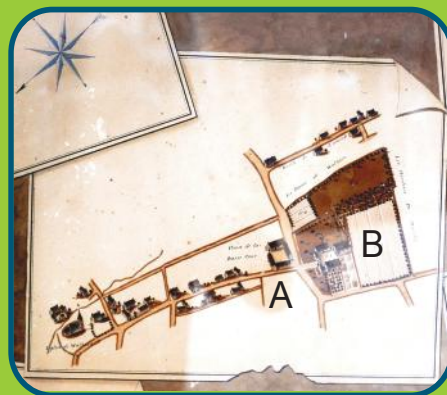


Structure d'étable en briques (1) découverte sous les bâtiments effondrés (2).

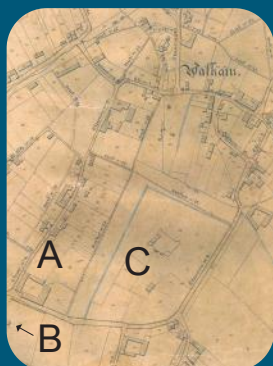
pourtant d'un changement radical de l'environnement du château. À cette période, la majeure partie de la ferme est désertée (C), rasée, et le siège en est délocalisé sur la rive opposée du ry des Radas.

Le temps de la délocalisation

C'est ainsi que naquit la ferme actuelle dite de la Basse-Cour (A). Par chance, la chronologie archéologique est précisément confirmée : la date de 1618 est indiquée par les ancres de la façade du corps de logis de la nouvelle ferme. Malheureusement, les comptes du domaine n'ont pas été conservés pour la période qui s'étend



Extrait d'une carte géométrique dressée par Everaert en 1792. Cense de la Basse-Cour (A) et Ferme Marette (B).



Cadastre de 1820.

de 1600 à 1720, ce qui impose d'analyser l'architecture de la nouvelle ferme. Intégralement construite en dur, elle est située à l'angle de la rue de Sauvenière et de la rue Gailly. Ses bâtiments figurent sur la carte du comte de Ferraris levée entre 1772 et 1778, tandis que deux courtils occupent le périmètre des bâtiments abandonnés.

La construction des parties récentes de la nouvelle ferme, la grange à toiture à croupettes et des étables, est consignée en 1720. Leur mur de clôture est érigé en 1751-1752.

Les courtils prenant place sur l'ancienne basse-cour sont parfaitement représentés sur les plans de 1781 et 1782 et sur le

cadastre de 1820. Leur parcelle curieusement enclavée parmi les autres entretient le souvenir du périmètre des fermes médiévales et des édifices modernes fouillés. La matrice cadastrale la désigne comme terre agricole (C).

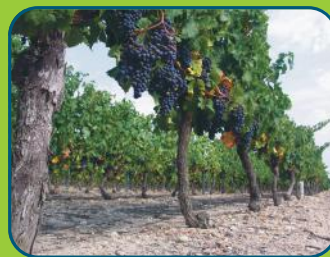
Le 27 octobre 1780, un nouveau pilori auquel on travaille en 1782-1783, sera encore implanté sur le site. On le verra gisant dans la prairie du château en 1865. En définitive, seule une partie de l'infrastructure moderne, peut-être celle érigée tardivement, en 1599 notamment, est maintenue jusqu'à la fin du 18^e siècle au cœur des pâtures et des plantations. Visible sur la carte de Ferraris, elle est conservée sous les monticules encore visibles aujourd'hui. Le plan cadastral de 1867 montre que ce bâtiment, alors ruiné, est adossé à des parcelles boisées et dites de bruyère.

Janvier 2001. De nouveaux hangars agricoles sont construits aux abords de la grange de 1720, dans la ferme actuelle de la Basse-Cour. Les travaux font l'objet d'observations archéologiques en relation avec l'implantation primitive de la ferme sur ce site. Les fragments de vaisselle en terre cuite récoltés, datés du 16^e au 18^e siècle, recoupent parfaitement l'ensemble des informations enregistrées au château. L'histoire du site est en marche. L'archéologie en illustre l'exploitation depuis mille ans !



Vue aérienne des secteurs de la cense de la Basse-Cour (A), du château et de la ferme Marette (B) (2007).

GESTION D'UN PAYSAGE



Entre le 16^e et le 18^e siècle, le château est profondément remanié et les infrastructures agricoles sont délocalisées sur l'autre rive du ry des Radas. La fin des travaux qui avaient perturbé l'environnement marécageux, et le regain d'humidité du sol, favorisent le développement d'étangs et de viviers. Aux comptes de la seigneurie qui décrivent l'entretien des aires cultivées et semi-naturelles s'ajoutent désormais l'iconographie et la cartographie qui en esquissent la représentation, et la palynologie qui précise les espèces végétales présentes.

Quand on recueille le fruit de ses travaux...

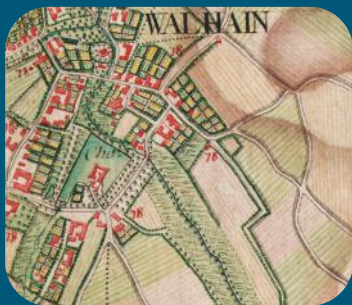
Entre Moyen Âge et période moderne, le paysage est caractérisé par la disparition quasi complète du boisement naturel. Les arbres des berges et des douves et les chênaies locales régressent, laissant place au trèfle d'eau, à la massette et à l'iris des marais. En 1573-1574, un semis de glands est réalisé, sans doute pour remplacer les chênes abattus autour du château à cette période. Mais le plus spectaculaire est la plantation d'érables, espèce introduite massivement au point d'être presque exclusive dans le paysage arboré du château. De nouveaux espaces de jardins, de vergers, de champs et de prairies s'étendent alentour. Une autre nouveauté apparaît : la culture du lin et de la vigne. Plusieurs interventions du vigneron sont consignées entre 1553 et 1558 dans les comptes de la seigneurie. Entre cette date et 1574, cent septante-quatre jeunes pommiers et poiriers sont plantés lors de la remise en ordre des vignobles et du jardin devant le château.

La ferme de la basse-cour est délocalisée en 1618. L'intensification des cultures, associée au déboisement et au transfert des bâtiments d'exploitation, est illustrée par la découverte de pollens de céréales et de fleurs des moissons. Le site se couvre de pépinières, de jardins maraîchers, de vergers, de viviers, d'étangs et de drèves, notamment le long du ry des Radas et le long de la rue du Château.



De l'agriculture à la sylviculture

Le chemin de la drève du château dont le pavé parfaitement conservé sous les pâtures actuelles reliait le carrefour de Sauvenière au pont du château. L'entretien des drèves, leur restauration et leur élagage sont décrits entre 1772 et 1741 quand on apporte de la terre neuve aux ormes situés dans la prairie de la basse-cour, et quand on en plante de nouveaux depuis la basse-cour jusqu'au château.



Extrait de la carte de Ferraris (1778).



Château envahi par la végétation (années 1980).



Extrait de la carte du village de Walhain-Saint-Paul dressée en 1781 (AGR-Bruxelles, Carte et plan, Piot n° 2399).



La route d'accès au pont-levis fouillée sous les pâtures de la basse-cour (drève).

Par contre, en 1778, un certain Henri-Joseph Lacroix travaille plusieurs journées à la drève en vue de démolir la première porte du château. L'abandon de la voirie pourrait donc être postérieur à cette démolition bien que des réparations soient faites la même année à la toiture de la grange du château et à la porte principale.

Si le paysage du château est né d'une vaste opération d'ingénierie médiévale au 13^e siècle, son entretien demeure très actif jusqu'à la fin de l'Ancien Régime. Des plans en perspective de 1781 et 1782 montrent le château ceint de fossés circulaires tandis que le site est entouré de rangs d'arbres réguliers. Le témoin le plus manifeste de cette volonté de gestion est sans conteste l'entretien des pépinières dont la plantation est attestée depuis 1748 autour du château et dans les prairies de la basse-cour. Elles consacrent l'abandon des fonctions agricoles de ce secteur. Jusqu'en 1789, on en signale tour à tour la plantation, le relèvement des fossés, l'établissement et la restauration des haies de leurs clôtures, ou encore l'élagage et le nettoyage du plantis, le plus souvent de bois blanc.



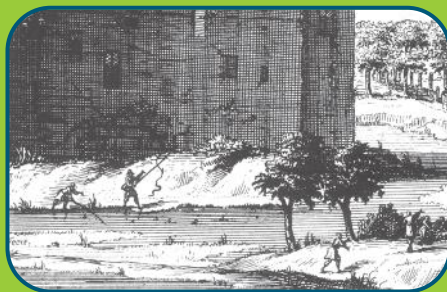
Vue du ruisseau qui baigne le site au nord de la basse-cour.

De 1786 à 1789, de nouveaux peupliers sont plantés, leurs parcelles sont sarclées, tandis que la vieille pépinière vis-à-vis de la basse-cour est bêchée.

De l'eau

Bien que des crues soient documentées dans les strates les plus profondes de la basse-cour, le débit du ry des Radas ne permet pas de maintenir un niveau d'eau significatif dans les fossés. Un contrôle de son débit en aval de sa confluence avec le Hain, a sans doute été envisagé tôt. À la sortie du village par exemple, était implanté le moulin. Autour du château et vers le village, des aménagements au niveau des terres du fossoyage ont probablement permis de créer de véritables plans d'eau. Au 16^e siècle, les douves servaient de vivier. La gravure d'Harrewijn (1695), que l'on interprétera avec beaucoup de prudence, ne cède peut-être pas exclusivement à la scène de genre quand elle illustre quelques pêcheurs en action. Ils bénéficient d'un cadre bucolique.

De 1546 à 1573, pas moins de six cent cinquante saules et peupliers sont mis en terre autour des fossés. En 1778, si un certain Delfosse est encore employé à mettre l'eau bas de l'étang voisin, Nicolas Villers de Walhain fait planter des peupliers au bout de l'étang du château en 1787. Par contre, en 1804, un document de l'administration française signale que les plans d'eau sont desséchés et mis en culture. Aujourd'hui, les terrains sont certes marécageux mais plus guère en eau ni cultivés. Ils sont désormais entretenus par l'association des Amis du vieux château, grâce à Yves Bauwens qui en préside la destinée.



Extrait de la gravure de J. Harrewijn illustrant des pêcheurs dans la douve au sud du château.



Vue du double fossé asséché au sud du château.

DE CHANTIERS EN CHANTIER...

En 2016, un nouveau chantier est entrepris par la Commune de Walhain, en collaboration avec l'Institut du Patrimoine wallon et sous la supervision de la Division du Patrimoine de la Région wallonne (DGO4 du SPW) et de la Commission royale des Monuments, Sites et Fouilles de la Région wallonne. Un certificat de patrimoine a été délivré en vue de sécuriser le site, de contrer les facteurs variés de dégradations des ruines, et de permettre à terme au public de (re-)découvrir ce site et ce monument classés. Les bureaux des architectes J. Polet et J.-L. Vanden Eynde ainsi que de l'ingénieur R. Matriche vont donc, neuf siècles après la probable im-

plantation originelle du siège de la seigneurie dans la vallée, assurer les conditions de la transmission de ce patrimoine historique et monumental aux générations futures. Ce projet s'ancre indéniablement dans une approche intégrée à l'échelle du territoire communal, et dans une perspective d'appropriation du terroir tant par ses habitants, héritiers de ce superbe site à forte valeur identitaire, que par les touristes et amateurs qui y découvriront un ensemble monumental remarquable et résolument attractif.



Cette publication est dédiée au souvenir de William I. Woods, Bill, archéologue et pédologue qui a contribué à comprendre la genèse du site († 2015).

TABLE DES MATIÈRES

Présentation.....	2
Un site à la croisée des sources.....	4
Walhain... au pied du mur.....	6
Walhain un projet ambitieux.....	9
Heurs et malheurs d'un chantier.....	12
Naissance d'un paysage.....	15
Walhain le renouveau.....	18
D'un âge à l'autre.....	21
Gestion d'un paysage.....	24
De chantiers en chantier.....	27



Exposition réalisée par la CSSA asbl avec l'appui du CGT Wallonie, et la contribution de l'Office du tourisme de Walhain (coord. Ph. Martin), A. Defgnée, A.-M. Herinckx, B. K. Young, D. Best, I. Leroy, Y. Bauwens, J. Peciaux, L. Verslype, P. F. Hudson, S. Widart, V. Clarinval, V. Jonet, D. Verzwymelen, W. I. Woods (†).

Merci à MM. Dugardyn, Van Eeckhoudt, Reuliaux, à la Commune de Walhain et à l'IPW.

Louvain-la-Neuve - Walhain - Avril 2016

Imprimé en Belgique. Droits réservés CRAN UCL / OT Walhain

